

Session Saint-Jacut de la Mer pour les prêtres du diocèse d'Évreux

23-26 avril 2019

" Deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. (...) " Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci (...) ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth... " (Lc 24)

Il me semble que l'Évangile proclamé hier constitue une bonne introduction à mon propos... Que m'est-il demandé de faire en m'invitant à participer à votre session ? C'est indiqué sur le programme : « ressaisir ce qui a émergé, réagir comme formateur de prêtres, aider à repartir dans le ministère » ! Ressaisir, réagir, aider à repartir. Trois points qui vont constituer le plan de ce que je vais vous partager. Je le fais à ma façon, avec beaucoup de limites sans doute, n'étant expert en rien !

Lorsque Jean-Luc Védrine m'a invité à vivre ces jours avec vous, j'ai compris qu'il s'agirait d'un événement un peu unique et original, voulu par votre évêque et son conseil, en réponse à ce qui nous arrive, pour reprendre la terminologie de Mgr de Moulins-Beaufort dans l'article déjà évoqué hier : « Que nous est-il arrivé ? De la sidération à l'action devant les abus sexuels dans l'Eglise » (NRT 140 2018). Ce qui nous arrive, ce sont les affaires qui nous explosent un peu au visage et au cœur. Entre le moment où ce projet est né et aujourd'hui, il y a eu comme une accélération des choses et le mille feuille s'est « enrichi » encore de quelques dossiers supplémentaires : le procès du cardinal Barbarin et le film de François Ozon, le livre Sodoma, la mise en cause du nonce apostolique en France, l'affaire McCarrick aux Etats-Unis, l'incarcération du cardinal Pell en Australie, etc., etc., etc. Je livre tout en vrac et sans distinction parce que c'est bien comme cela que les choses s'accumulent dans l'inconscient collectif, et donc aussi un peu le nôtre. Mgr Nourrichard l'a exprimé plusieurs fois, et lors de la rencontre préparatoire des divers intervenants de cette session, et depuis deux jours et demi, son souci était d'offrir aux prêtres de son diocèse, dans un lieu agréable en dehors de l'Eure et dans un climat fraternel et convivial, une occasion de regarder en face tout ça, sous divers angles, en touchant un peu à tout, avec quelques insistances. Il s'agissait pour lui et son équipe, d'incarner leur souci de prendre soin de vous dans le contexte bien lourd de ces derniers mois, contexte qui peut aussi, cela a été dit plusieurs fois, être une opportunité spirituelle aussi bien pour nous que pour l'Eglise tout entière, et peut-être même la société. Le contenu de la session avait aussi pour ambition de sensibiliser chacun de vous à quelques problématiques rencontrées dans le ministère, et de vous outiller toujours mieux, au moins un peu, pour assumer au mieux notre commune mission de « pasteurs-éducateurs de la foi de nos frères ». Le souci était aussi de ne pas tout centrer sur les questions traumatisantes à l'origine de l'initiative de cette session : le propos du gendarme ce matin sur sa paternité, la rencontre avec Mgr Moutel et la présentation du diocèse qui nous accueille, la veillée ludique d'aujourd'hui font totalement partie de l'ensemble de la session.

Le projet était beau et ambitieux, et on a bien vu que faire entrer l'éléphant dans la baignoire n'est pas simple : chaque point abordé par les divers experts convoqués

mériteraient beaucoup plus de temps d'exposés, d'échanges, de débats, d'intériorisation, etc. Par ailleurs, d'autres points auraient aussi pu être abordés, comme par exemple une interrogation sur les causes lointaines de ce qui nous arrive : la perte du sens de la foi, l'entrée de l'esprit du monde dans l'Église, tels qu'analysés et présentés dans un texte récent signé du pape émérite Benoit XVI.

Ressaisir, réagir, aider à repartir...

1- Ressaisir :

Après l'introduction par Mgr Nourrichard vous disant sa « bienveillance paternelle » à l'origine de ce projet, nous avons reçu le témoignage des PP. Antoine Lemer et Luc Pialoux. Un frère aîné et un petit frère sont venus nous partager une relecture de leur vie sacerdotale : leurs joies, leurs épreuves, leurs points d'appui pour traverser la vie. L'histoire de l'un et de l'autre n'est pas la même, celle de la société et de l'Église non plus, pour l'un et pour l'autre. Pourtant, dans les deux cas, avec humilité et confiance, ils nous ont dit ce que nous savons déjà mais qu'il est bon d'entendre encore et encore : j'y reviendrai un peu plus tard.

L'intervention de ces deux confrères a donné le ton de notre session, me semble-t-il, répondant bien au projet de ses initiateurs : l'enjeu est bien d'être des prêtres heureux de répondre à l'appel de Dieu tout au long de notre vie, heureux de servir l'Église tout au long de notre vie, heureux d'être prêtres ici et maintenant, avec nos confrères prêtres, avec les autres chrétiens des communautés que nous servons, avec les autres habitants de la cité. Je trouve intéressant d'avoir commencé par eux. Même si le point de départ de cette initiative est le contexte douloureux des affaires de pédophilie que traverse l'Église, il ne s'agissait pas de tout centrer sur cela d'abord, mais bien de situer cette question particulière dans un ensemble plus vaste et plus dynamisant.

La séquence suivante a renforcé cette approche avec les apports de Marie-Dominique Fouqueray et de Jean-Louis Dalleinne sur les conditions d'une vie et d'un ministère équilibrés. J'y reviendrai aussi un peu plus tard, en ajoutant leurs bons conseils aux points d'appui des PP. Lemer et Pialoux.

Prêtres, il est bon de bien identifier qui nous sommes, tant au plan spirituel que théologique. Les conséquences de cette identification juste sont considérables. Consentir à être ce que l'Église dit des prêtres est essentiel pour éviter des frustrations désastreuses... A partir de P.O. 13 Jean-Luc Védrine a rappelé que le pasteur est un éducateur qui prend soin des autres en servant leur formation intégrale et leur croissance. Il a convoqué la figure de Paul dont la préoccupation est avant tout d'encourager les chrétiens à progresser, à aller de l'avant, tout en sachant que le 1^{er} acteur de cette dynamique est l'Esprit Saint. Progresser et aller de l'avant, passe par la conversion conçue d'une manière dynamique elle aussi, incluant de fuir le mal, de se protéger non en dressant des boucliers toujours plus épais, mais en investissant ses forces dans des œuvres bonnes et inspirées... Et Paul se donne en exemple de ce qu'il enseigne, révélant le secret de la capacité de l'apôtre, creuset de ses aptitudes pour le ministère.

Aujourd'hui, l'actualité nous confronte à un problème particulier que la session se propose de regarder en face avec courage : la pédocriminalité dans l'Église. Mme Ségolène Moog et

le Capitaine de gendarmerie ont abordé cette problématique. Je ne reviens pas sur leurs interventions qu'il ne m'appartient pas de résumer, mais il est important d'être toujours plus au clair sur le sens des mots employés (pédophilie ou pédocriminalité), sur l'identification de ce qui se joue dans cette pathologie criminelle, du côté des victimes, et du côté des auteurs ; sur la connaissance des procédures et des lois de la société et de l'Église ; sur le travail réalisé par l'Église et sur l'ensemble des dispositions prises, des outils disponibles, des ressources que l'on peut et/ou que l'on doit solliciter selon les situations dans lesquelles nous pouvons nous trouver dans l'exercice de notre ministère.

Si être pasteur c'est éduquer nos frères et sœurs chrétiens, servant leur formation intégrale et leur croissance, une caractéristique de la relation pastorale est la chasteté qui doit être le modèle de toutes les relations vraiment humaines. Marie-Dominique, Didier et Jean-Luc nous ont bien sensibilisés à cette question ce matin. Il me semble que cette question est une bonne synthèse au presque terme de cette session. Je crois que je ne suis pas le seul à avoir apprécié la transversalité des apports, celui plus technique de la médecine, celui du papa qui éclaire notre propre paternité...

Evidemment tout cela est abordé de manière extrêmement rapide et incomplète, mais tout de même a une vraie cohérence et peut constituer une première approche de ce dossier par votre presbyterium, une manière de lever le tabou. En parler ensemble, en appelant un chat un chat, en recevant les paroles des experts plutôt que d'échanger nos opinions sur le mode « café du commerce », en acceptant aussi d'être bousculés, voire interpellés dans nos propres vies, aborder tout cela ensemble et de manière sympa, en regardant de manière plus large ce qui touche notre ministère et notre vocation la plus profonde, me semble une très heureuse chose. D'ailleurs, c'est bien le signal perçu à l'extérieur de votre groupe. Mardi en passant à Evreux, une personne qui travaille à l'évêché dans un service du diocèse, m'a dit que sans savoir exactement quel serait le contenu de cette session, le simple fait que les prêtres du diocèse partent vivre ce temps avec l'évêque était perçu comme un signal bienfaisant pour les laïcs. Eux aussi ont besoin d'une parole et de signes dans un contexte où l'Église est bousculée. Les prêtres souffrent, et les laïcs souffrent aussi avec nous et parfois pour nous ; ils sont parfois interpellés, ou sont objets de remarques peu sympas en famille, au travail ou dans leurs lieux de vie... Il nous appartient de les soutenir dans ce contexte là aussi, non en leur assénant de bonnes déclarations de principes, non en pratiquant de la surenchère verbale dans la manière de dénoncer les comportements déviants des uns et des autres, mais en envoyant des signaux positifs que l'on se donne les moyens de sortir de la sidération pour agir comme il convient. Il peut y avoir là quelque chose de prophétique pour la société dans son ensemble, je le crois profondément, et nous devons nous réjouir que cela fonctionne déjà « auprès des nôtres » j'ai envie de dire...

2- Réagir :

Ce que je viens de dire aide à passer au 2^{ème} point de mes petites réflexions. Je pointe des éléments dans l'ordre où ils me viennent. Vous avez le droit de les hiérarchiser autrement, d'en rajouter ou d'en enlever... Je réagis avec ma sensibilité, mon expérience, et mon engagement comme formateur de prêtres depuis 21 ans maintenant...

- a) Ma 1^{ère} réaction est de saluer cette initiative, je l'ai dit, et aussi de souligner la participation large des prêtres du diocèse à cette proposition. Bravo d'avoir joué le jeu. Vu de l'extérieur, et sans naïveté excessive (!), l'image que vous renvoyez est une image bonne, intergénérationnelle et fraternelle. Tout à l'heure, dans l'échange, il était question de sensibilités différentes entre prêtres, avec la question de l'unité, de la communion à laquelle cela peut renvoyer. J'aime repérer qu'il y a des moments essentiels dans la vie de notre corps où l'unité est visible : les ordinations et les sépultures de prêtres. Cette rencontre est un de ces moments et il faut savoir le repérer pour s'en réjouir.
- b) Ensuite, sur la question de la pédophilie à proprement parler, je suis admiratif de tout le travail réalisé depuis quelques années par l'Église. Bien sûr c'est souvent sous la contrainte que les choses avancent, mais elles avancent. Je trouve que le mot de « sidération » employé par Mgr de Moulins-Beaufort dans l'article déjà indiqué rend bien compte de cette réaction psychologique, qui peut être celle des victimes dont le cerveau passe en mode survie, mais aussi celle de l'institution et de ses membres pour qui certaines réalités ne sont pas concevables... Peu à peu, l'Église s'entoure de gens compétents et convaincus qui aident l'ensemble du corps ecclésial comme nous avons pu en bénéficier pendant ces deux jours.
- c) Si les choses avancent, elles ne le font sans doute pas partout de la même façon ni à la même vitesse. Dans le cadre de ma mission je voyage régulièrement dans quelques pays d'Afrique et au Vietnam. Il est clair que l'appréhension de ces questions y est très différente. Chaque année, je participe à des sessions de formation des formateurs des séminaires de RDC, du Bénin et du Togo. En 10 ans, j'ai vu une certaine évolution dans la manière d'aborder certaines questions pédagogiques ou morales. Il me semble que sur certains sujets le synode sur la famille a été révélateur d'appréciations très divergentes de certaines questions de société. Pour prendre un exemple, alors que l'on parle de la question homosexuelle dans les séminaires depuis longtemps sous nos latitudes, jusqu'à récemment encore, la question était réputée ne pas se poser en Afrique... Désormais, les formateurs des séminaires africains ne disent plus cela et abordent même le sujet très vite, avouant leur désarroi devant cette réalité qui s'impose à eux alors qu'ils s'en estimaient « protégés ». Dans l'article de Mgr de Moulins-Beaufort, je retrouve quelque chose de cet ordre à propos de l'idée que concernant la pédophilie, en France on se pensait plus protégés et exempts que d'autres pays occidentaux... Nous devons admettre que désormais toutes les problématiques sont universelles et doivent être abordées, étudiées, etc. avec humilité et disponibilité par tous...
- d) Je suis impressionné de voir comment cette problématique particulière vient interroger beaucoup plus large qu'elle-même. Le Pape François a dénoncé une des causes qui selon lui ont favorisé l'existence de ce problème dans l'Église. Le cléricalisme est le terme générique qui désigne la culture qui constituerait comme un bouillon de culture favorable à la pédocriminalité dans l'Église. En affinant le propos, on voit bien qu'il convient d'élargir le champ et de parler non pas seulement d'abus sexuels sur mineurs, mais plus largement de dénoncer les abus commis sur toutes

personne vulnérable. De là, on interroge la manière d'exercer l'autorité, la manière de concevoir le rôle et la mission des prêtres, la place des femmes dans l'Église et ses instances de formation et de gouvernement, etc., etc. Ségolène Moog hier disait que pour un enfant une agression sexuelle est comme une bombe à retardement et à fragmentation pour sa vie. Eh bien on peut constater qu'il en va de même pour l'Église elle-même... Mgr de Moulins-Beaufort écrit que trois facteurs ont pu conditionner la réaction assez souvent non ajustée des autorités ecclésiastiques au signalement d'agression sexuelles commises par des clercs sur des enfants : l'idée qu'avec le temps, l'enfant devenu adulte allait oublier tout ça, une conception confuse de la miséricorde et la difficulté qu'il y a à demander des comptes à un prêtre, surtout s'il a du talent, du tonus, du charisme, etc. (parfois on n'est pas très à l'aise devant tout ça, mais on ne veut pas passer pour celui qui voit le mal partout ou qui est jaloux de l'autre plus doué que soi). Eh bien toutes ces conceptions sont touchés par la fragmentation de la bombe qui a explosé, et bien d'autres domaines encore... : l'arsenal juridique de l'Église n'est pas adapté, la formation des ministres du culte, mais aussi des éducateurs en général n'est pas assez informée ou attentive, la place de l'Église dans la société et sa légitimité à intervenir dans les débats de société, etc.

- e) Comme formateur de prêtres. Il est évident que le monde des séminaires est fortement questionné dans ce contexte, et pas seulement sur le dossier de la pédocriminalité. La bombe à fragmentation impacte beaucoup d'aspects de la mission des lieux de formation au ministère (cf. plus haut).

Je rappelle que la mission d'un séminaire se décline dans deux directions : déterminer si un candidat a les aptitudes requises pour le ministère (c'est la question qui sera posée à l'ordination à ce lieu et à ses responsables désignés par l'expression « ceux à qui il appartient d'en juger », en complément au reste de l'Église désigné par la phrase « le peuple chrétien a été consulté »). Déterminer si un candidat a les aptitudes donc, et si c'est cas, le former pour exercer le ministère. Ces deux directions déterminent les dispositions pédagogiques et les contenus de la formation qui se déploient sur des années.

Il s'agit donc d'évaluer des aptitudes et de former pour le ministère. Les normes sont précises et nombreuses, elles sont aussi intéressantes dans la marge de manœuvre et d'appréciation qu'elles laissent. Rome édicte une norme universelle et les conférences épiscopales rédigent des normes nationales qui inculturent en quelque sorte la norme universelle.

Deux remarques :

- J'aime bien la manière dont les normes disent que sur les acquis supposés pour déclarer qu'il y a aptitude, il faut vérifier qu'ils sont « suffisamment » en place. Cela suppose deux choses : la croissance est toujours requise, on l'a entendu à plusieurs reprises pendant la session avec l'image de la marche, mais un certain seuil doit être atteint pour aller de l'avant, et il revient aux formateurs de discerner si c'est le cas ou non. On a le droit de ne pas être parfait du premier coup, mais à un moment donné, la maturité doit être suffisante pour être déclaré apte. Il ne s'agit pas de se prononcer sur la sainteté de quelqu'un mais sur ses aptitudes telles que les normes, les *ratios* ou *rationes*, les définissent...

- La 2^e remarque concerne un article du C.I.C. rappelé par la ratio universelle : le canon 1052 §1 « demande que l'idonéité soit prouvée de façon claire et argumentée, ou en d'autres termes, sur la base d'arguments positifs et non sur l'absence de situations problématiques ».

Il est très important que la culture de la vocation soit claire dans l'esprit de tous les chrétiens pour faciliter la liberté et des candidats et de l'institution en charge d'aider l'Église à donner aux évêques les coopérateurs dont ils ont besoin, et d'avoir des prêtres qui soient réellement des ministres selon le cœur de Dieu.

Depuis 25 ans, les normes insistent beaucoup sur la formation humaine nécessaire, fondement de toutes les autres dimensions de la formation (spirituelle, intellectuelle et pastorale). La psychologie est mobilisée, des médecins sexologues interviennent régulièrement d'une manière ou d'une autre, de bonnes lectures spirituelles sont faites par les recteurs, des listes de sujets à aborder en direction spirituelle sont données et elles balayent le champ de tous les sujets possibles, de la vie affective, du rapport à internet, etc., etc. Est-ce que cela suffit ? Sans doute pas... Comment faire plus et mieux ?

J'attends de voir comment va avancer le travail de rédaction de la ratio nationale française. Le texte devra être approuvé par la conférence des évêques. C'est un défi important que d'obtenir une certaine unanimité dans la formulation des objectifs à atteindre, des moyens d'y parvenir, des décisions à prendre en cas de difficulté. A mon avis, il faut avoir de l'ambition et s'y tenir malgré la pression des circonstances (petit nombre de prêtres). Peut-être que la pression plus forte d'autres circonstances (la crise actuelle) conduira là aussi à quelques décisions de sagesse. Qui sait ?

En tous cas, pour revenir sur des choses entendues, en matière de formation au célibat sacerdotal, il me paraît extrêmement important de mettre en œuvre une formation positive et pas simplement de donner des conseils de stratégie défensive devant les risques... (*image de la pièce à traverser de face et non de dos*)

- f) Enfin, je souscris très fortement à tout ce qui a été dit à propos de l'éducation à la chasteté en toutes circonstances...

3- Aider à repartir :

L'objectif formulé par Jean-Luc pour ce point tient en trois mots : « donner des billes pour repartir ». Qui suis-je pour vous donner des billes... ? Je trouve que ce que les deux prêtres nous ont dit hier est beaucoup plus « crédible » ou « audible » que ce que je pourrais vous dire au titre d'une « expertise » que je n'ai pas. Ma légitimité pourrait consister à vous offrir mon propre témoignage qui s'ajouterait aux leurs, mais je n'y vois pas grand intérêt car je suis convaincu que parmi nous, vous êtes sans doute au moins autant « qualifiés » que moi pour le faire !

Alors si vous le permettez, je vais simplement rappeler ce que nous avons pu entendre. Le fait de convoquer tous ces éléments en un seul lieu peut aider à constituer une sorte de précis utile.

A chacun ensuite d'identifier ce qu'il veut vraiment pour sa vie, et de mobiliser quelques moyens pour viser cet objectif, avec l'aide de Dieu.

Peut-être qu'une image peut nous aider à avoir une notion juste de l'articulation « mobilisation de quelques moyens par nous », et indispensable « aide de Dieu » pour atteindre le but : c'est celle de la multiplication des pains. Il nous revient, dans la foi, de remettre entre les mains de Dieu ce que nous pouvons, ce que nous avons, même si c'est peu. Nos cinq pains et deux poissons résident dans cette mobilisation là : lui fera le reste, si nous le lui demandons avec insistance, persévérance, confiance et humilité...

Ce que nous avons entendu d'abord :

- Centrer notre vie sur l'intimité avec Jésus. Puisqu'il s'agit pour nous de configuration au Christ Bon Pasteur, eh bien il faut entretenir ce lien pour que notre cœur devienne son cœur ou que son cœur devienne le nôtre. Cela passe par la fréquentation de sa Parole, par la célébration de l'eucharistie « aussi quotidienne que possible » j'ai envie de dire, par l'oraison mentale, etc.
- Entretenir une vie relationnelle juste (chaste) : avoir des amis, y compris certains qui ont la liberté de nous dire nos quatre vérités (il faut les avoir autorisés à le faire !), être en relation simple avec les autres, avoir quelque part une place réservée pour les pauvres, pour des pauvres, dans notre cœur, dans notre ministère...
- Soigner la vie fraternelle, entre prêtres et entre prêtres de toutes les générations (l'écoute des deux prêtres d'hier en a été une belle illustration). Soigner la vie fraternelle aussi avec tous les états de vie dans l'Eglise : laïcs, consacrés, célibataires volontaires ou non, etc. Il ne s'agit pas simplement d'avoir bon cœur ou bon caractère quand cela se présente, mais positivement construire cette vie fraternelle, en s'efforçant par exemple de participer à des sessions ou aux retraites spirituelles du diocèse, etc.
- Etre attentif à la « fidélité basique » comme nous l'avons entendu. Fidélité aux petites choses pour alimenter les grandes fidélités... Il y a quelques années, j'ai relu les lettres de demande d'ordination contenus dans les archives du séminaire de Toulouse sur une dizaine d'années. Je peux vous assurer que cela a été une magnifique lecture spirituelle ! Je vous livre amicalement un petit extrait d'une de ces lettres :

« C'est vraiment l'Église qui est à Toulouse que je veux servir, en communion avec son presbyterium et son évêque ! Ces dernières années j'ai compris comment le prêtre diocésain vit, prie et meurt pour un diocèse qu'il épouse. Le curé de paroisse n'a certes pas le sens de la beauté liturgique du bénédictin, la rigueur intellectuelle du dominicain, la prière de feu du carme, ni la radicalité évangélique du franciscain. Il n'a pas le soutien d'une communauté religieuse qui le porte. Il est faible, souvent orgueilleux et jaloux. Il a pourtant la qualité de la fidélité. Il se réjouit ou souffre avec ceux qui lui sont confiés, chrétiens ou non. Il est pour tous, présent au milieu du monde. »

Fidélité basique donc. Un grand merci au capitaine de gendarmerie pour ses réflexions de papa dans lesquelles on peut tellement se retrouver ! Je souligne l'attention aux petites choses dont il a parlé : se rappeler de la promesse faite au

petit dernier de reparler d'un truc le lendemain et de ne pas tenir parole... C'est tellement important : « chaque moment est important dans une vie, dans une vie de famille surtout » nous a-t-il dit. Et ça, on ne le fait pas tout seul.

- Le même P. Luc soulignait aussi l'importance d'avoir des projets ambitieux, d'engager sa vie au service d'une vision ambitieuse. Il me semble en effet qu'il est sain d'avoir envie de donner la vie et d'avoir de la fougue, du tonus, de l'élan. Il faut vouloir devenir des saints pour le devenir effectivement au moins un peu, en tous cas pour faire la part de chemin qui est liée à notre liberté... ; il faut vouloir enlever la paille de l'œil de son frère pour travailler à la poutre qui est dans le nôtre ; il faut vouloir être le premier à la manière du Christ pour engager notre vie à sa suite avec une croix sur les épaules. Il faut lire Ignace ou Thérèse d'Avila et goûter leur âme chevaleresque et brûlante...
- Travailler à être bien dans son corps, dans sa tête et dans son cœur, en suivant les conseils donnés en matière de nourriture soignée, de sommeil, de sport, de visite médicale, de prévention du *burn out*, de détente, de travail, de culture, de nourriture intellectuelle, de passion éventuelle, de vie spirituelle fidèle, avec pratique régulière du sacrement du pardon et de la direction spirituelle ;
- De connaître ses limites, d'en avoir conscience, pour consentir à être le cheval que nous sommes, tout ce cheval et rien que ce cheval (*course, cirque ou labour*) ;
- Avoir conscience de ses besoins aussi, de sécurité, de reconnaissance, de développement, d'estime de soi... Les identifier, identifier les blessures qui peuvent avoir marqué notre histoire, éventuellement solliciter l'aide d'un accompagnateur pour cela (distinct de l'accompagnateur spirituel) : psychothérapeute ou coach, pourquoi pas ?
- Pourquoi pas essayer le « truc » qui consiste à trouver trois choses positives à formuler tous les soirs ? Essayez !
- A cette liste un de vous ajoutait une remarque et une question hier. Aux trois lieux dans lesquels il faut veiller à être bien (son corps, sa tête et son cœur), il rajoutait : « être bien dans sa vocation, pour honorer le sens de sa vocation, de son projet pastoral, etc. » Je crois que c'est très juste en effet. Trop souvent, on pointe le décalage qu'il peut y avoir entre le prêtre théorique qui sort du séminaire, et la réalité du terrain pastoral et diocésain. Il y a bien sûr le décalage normal inhérent à la chose, vrai pour tous (étudiants, jeunes mariés, etc.). A ce moment-là, selon un mot entendu un jour, il est utile d'être aidé, au moment où on perd ses illusions au contact d'un réel pas idéal, de perdre aussi ses désillusions et de ré-enchanter sa vocation en quelque sorte... Mais il y a aussi cette déception qui provient d'autres décalages à propos de sa vocation. Il est très important de savoir qui on est quand on est prêtre, au plan théologique, spirituel et pastoral, pour y consentir joyeusement et déployer toutes ses potentialités. Je mets volontiers cette réflexion derrière la suggestion d'être bien dans sa vocation. Il me semble que bien des difficultés rencontrées par des prêtres proviennent d'un malentendu théologique, et/ou spirituel, et/ou pastoral sur ce que nous sommes comme prêtres. Connaître et adhérer « cordialement » à ce que l'Église formule à propos du sacerdoce du Christ assumé dans le sacerdoce baptismal et dans le sacerdoce ministériel est absolument essentiel : ce n'est pas qu'une question de sensibilités diverses et légitimes, mais cela touche à l'essence même de l'Église et du sacerdoce. Pour compléter, je voudrais

mentionner la question formulée par ce confrère hier : **quelles sont les pathologies que l'on peut percevoir au niveau du sacerdoce ?** Pour moi, une pathologie d'aujourd'hui, une fois les malentendus théologiques, spirituels et pastoraux levés autant qu'il est légitime de le faire, pourrait être l'estime de soi blessée des prêtres dans le regard des autres, au moins en partie ; l'estime de soi blessée aussi dans notre conscience de mal répondre aux besoins, alors que l'on donne tout et que l'on frôle le *burn out* ; l'estime de soi blessée enfin devant la découverte du péché de beaucoup, et de l'Institution elle-même. Un remède possible : l'humilité, la conviction de foi que nous ne sommes pas les sauveurs du monde et de l'Eglise, et la fidélité à ce qui nous est demandé à nous...

Conclusion : Je ne sais pas si vous avez lu ce petit livre de Mgr Daucourt « La miséricorde pour tous, sauf pour les prêtres ? ». En tous cas, il y présente la figure d'un prêtre qu'il aime particulièrement : le Bienheureux Marie-Jean-Joseph Lataste, dominicain né en 1832 près de Bordeaux et mort à Besançon. Aumônier de prison, il a fondé une communauté religieuse composée, entre autres, de femmes qui en avaient le désir mais que l'Eglise d'alors ne pouvait accepter. Cette communauté accueille toutes sortes de femmes, quel que soit leur passé : « le trottoir, la prison ou les meilleures familles, les meilleurs collèges ». Le P. Lataste affirmait que « pour se donner à nous, Dieu ne nous demande pas ce que nous fûmes, il n'est touché que de ce que nous sommes ». (p. 72, Le Cerf, 2015) Dans cette communauté, les femmes « sans tâche » dans leur passé, sont confondues avec d'anciennes détenues et prostituées, et réciproquement, vivant entre elles « une fraternité de grâce ». En lisant cela, je me disais que sans doute, il y a quelque chose d'analogue à cela dans ce que nous sommes appelés à vivre aujourd'hui, à vivre entre nous d'abord, comme prêtres, membres d'un même presbyterium. Peut être que consentir à cette « fraternité de grâce », quoi qu'il nous en coûte parfois, valorisante ou non, fraternité de grâce qui s'enracine dans l'appel de Dieu pour chacun, et dans sa miséricorde, est le secret de cette unité pour laquelle Jésus prie son Père en Jean 17. Cette unité conditionne la foi du monde. J'ai beaucoup aimé ce matin ce que Marie-Dominique disait de l'unité, selon son angle d'approche propre.

« Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

Lorsque nous parlons de l'exigence de l'unité dans l'Église, c'est d'abord à cet appel que Dieu adresse à nos communautés que nous devons penser. L'unité n'est pas une fin en soi. Elle est au service de « la communion des hommes avec Dieu et entre eux » pour reprendre *Lumen gentium* ; ce qui est en jeu c'est la sacramentalité de l'Église, notre réponse à l'appel de Dieu : c'est de faire sa volonté, c'est d'être ce qu'Il veut que nous soyons, c'est de faire ce qu'Il veut que nous fassions « pour la gloire de Dieu et pour le salut du monde », ce pour quoi lui-même prie.

Deux remarques sur l'unité :

a. L'unité est don de Dieu

L'unité est un don de Dieu, un bien qu'il nous faut vouloir. Le service de ce bien est un des aspects majeurs de la mission pastorale : servir l'unité de l'Église, unité dans la diversité, mais unité quand même, comme en Dieu lui-même, Un quoique trois. Il nous

faut vouloir l'unité, et donc la demander à Dieu avec persévérance et force, comme Jésus.

b. L'unité est une tâche

Mon Père spirituel avait quelques formules. Entre autres, il disait qu'en régime chrétien, Dieu n'a que nous pour faire ce qu'on lui demande (on retrouve l'image des cinq pains et deux poissons de l'Évangile). Si on lui demande l'unité, alors il faut que nous nous engageons pour la faire, avec nos cinq pains et nos deux poissons. Comment ? En engageant au service de l'unité ce qui en nous est proprement humain : notre réflexion, notre liberté, notre volonté d'hommes et de disciples.

Comme tous les dons de Dieu, l'unité est une charge dont nous aurons à rendre compte au jour du jugement. Cela signifie qu'elle n'est pas une option... Il appartient en propre aux pasteurs de l'Église de servir la communion de l'Église... parce que la communion de l'Église sert l'union intime des hommes avec Dieu et leur communion entre eux, et que c'est là sa mission première !

Un dernier point à cette réflexion. Il vise deux obstacles à l'unité qui à mes yeux ne sont pas petits : je ne parlerai pas de l'orgueil, des difficultés relationnelles diverses, des questions de tempérament et autre... Tout cela existe peut-être mais peut facilement être corrigé ! Il faudrait ici parler plus longuement de l'importance du pardon... Mais je veux parler de deux autres obstacles, beaucoup plus redoutables !

- Le premier est de sous-estimer le rôle du diviseur, de celui qui sème la confusion en tout et partout comme Marie-Dominique le disait ce matin. Sous-estimer son œuvre et notre possible coopération à son œuvre est la meilleure manière de faire sa volonté et non celle de Dieu. Nous devons identifier cela et choisir quel Prince nous voulons servir, selon le mot d'Ignace de Loyola.
- L'autre obstacle est lié à notre tendance moderne, individualiste et affective à faire de l'unité une affaire de cœur avant d'en faire un objet de foi, un don de Dieu, une tâche, une mission.

On éprouve toutes sortes de difficultés pour aimer les autres que l'on ne choisit pas. Certaines de ces difficultés peuvent être légitimes d'ailleurs, en ce sens que les autres peuvent tout à fait ne pas être toujours aimables... A partir de là, on est tenté de tirer le rideau, de ne pas insister, d'aller voir ailleurs si c'est mieux, de rester entre gens choisis avec qui c'est plus facile... Évidemment, l'unité vraie fait les frais de ces comportements. Dire que l'unité naît de la diversité c'est très bien, mais concrètement ? Faire de l'unité une affaire de cœur, a pour conséquence que lorsque le cœur n'y est pas, nous décidons qu'il n'y a pas d'unité possible. Trop souvent nous prenons notre parti de cet obstacle ou de cet échec. Trop souvent, nous nous résignons à cela.

Dans *Deus Caritas Est* Benoît XVI parlait de l'amour et demandait si l'amour peut se commander. La réponse est évidemment positive puisque Jésus le commande ! La sagesse du monde, l'opinion publique, une petite voix pas tout à fait muselée en nous, tapie dans quelque recoin de notre âme blessée, décrète que ce n'est évidemment pas possible d'exiger de quelqu'un qu'il aime un inconnu, ou pire un connu pas aimable... Jésus commande l'amour ; Jésus commande d'aimer, même ses ennemis. Donc c'est

possible, nous permet d'affirmer la foi, puisque Jésus le commande et qu'il a raison, même quand notre raison cale. Et c'est même en cela que l'amour devient humain ! Les sentiments viennent après dit le pape, mais ils viennent.

L'unité dans l'Église n'est pas d'abord une affaire de sentiment : elle est objet de foi, elle est à demander dans la prière, exigeant l'engagement déterminé de tout ce que nous sommes : les sentiments viennent après, mais ils viennent.

La clé là encore, est la chasteté et tout ce qui en a été dit, sous divers angles, et avec un critère obligé, celui de Chalcédoine rappelé par Jean-Luc « sans confusion ni séparation ». Conclusion de la conclusion : je reprends les mots de Didier pour qualifier une attitude spirituelle essentielle en toutes choses : « Chaque jour se remettre en question, se poser les bonnes questions... » Notre joie en dépend, cette joie que rien ni personne ne pourra nous ravir. Nos journées ont pu nous en faire faire l'expérience et c'est très heureux !

Je vous remercie.

Jean-Marc Micas, PSS

Conseils de lecture :

- / Burn out : cf. « M. le Curé fait sa crise », Jean Mercier (2016)
- / Sommeil : cf. Prêtres diocésains N° 1509 – août-septembre 2014, B. Pitaud, « Le sommeil du juste... »